

Le sang de l'agneau *The Silence of the Lambs* de Jonathan Demme

Marcel Jean

Numéro 54, printemps 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22795ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Jean, M. (1991). Compte rendu de [Le sang de l'agneau / *The Silence of the Lambs* de Jonathan Demme]. *24 images*, (54), 74–74.

THE SILENCE OF THE LAMBS

DE JONATHAN DEMME

LE SANG DE L'AGNEAU

par Marcel Jean



Clarice Sterling (Jodie Foster)

The *Silence of the Lambs* marque le retour de Jonathan Demme à ses origines. On pense en effet à *Fighting Mad*, qu'il réalisa pour le producteur Roger Corman en 1975 et dont la violence parodique avait un curieux effet déstabilisant. On pense aussi à l'étrange atmosphère de violence dans laquelle baignaient les films produits par Corman, une violence nerveuse, incontrôlée, souvent à la frontière du fantastique et du réalisme psychiatrique.

Une fois, dans son oeuvre récente, Jonathan Demme avait retrouvé ce climat. C'était dans la seconde partie de *Something Wild*, qui voyait une délicieuse comédie dérapier pour basculer dans l'horreur absolue. Dans ce film, c'est par le jeu troublant de Ray Liotta que s'opérait le glissement. Dans *The Silence of the Lambs*, Demme s'en remet encore au travail fabuleux d'un acteur: Anthony Hopkins, qui campe un psychopathe inouï en la personne d'Hannibal Lecter, un brillant psychiatre métamorphosé en tueur sadique.

Dominant le film par la remarquable présence de son interprète, Lecter doit venir en aide à Clarice Sterling (Jodie Foster), jeune agent du FBI chargée d'arrêter un

maniaque meurtrier qui écorche ses victimes. Donc, Sterling demande à ce singulier docteur de lui livrer ses connaissances psychiatriques, mais Lecter ne consent à les partager qu'en échange de véritables séances d'analyses où Sterling révèle son passé.

On s'en rend compte, le scénario de Ted Tally prend au pied de la lettre l'idée voulant que tout enquêteur va à la recherche de lui-même. Voilà pourquoi il met en place ce lourd mécanisme psychologique duquel découle un rythme lent, rythme brisé par les soudaines scènes d'action et par quelques audaces narratives (la plus surprenante étant le montage alterné confondant qui précède la découverte du meurtrier). C'est ce sens du rythme, allié à un travail admirable sur les décors, qui constitue la meilleure part du film. Avec Demme, on est loin de la course aussi effrénée que monotone qui caractérise la majorité des suspenses contemporains.

Mais le scénario compliqué de *The Silence of the Lambs* comporte aussi son lot de failles. On (le réalisateur, les acteurs, les spectateurs) se perd dans les méandres d'une enquête fourmillant de fausses pistes et on (les spectateurs) comprend mal l'aban-

don dont souffre le personnage le plus intéressant de l'histoire, j'ai nommé Hannibal Lecter, qui disparaît peu après le milieu du film pour revenir nous tirer la langue dans la dernière scène.

Ne se souciant guère de vraisemblance, Jonathan Demme mène son récit fermement, avec habileté, mais sans trop savoir où il va. Il en résulte un film qui laisse perplexe autant qu'il intéresse. Car, à la fin de *The Silence of the Lambs*, trop de questions demeurent sans réponse. De la transsexualité comme maladie mentale aux polaroïds cochons que dissimule une victime, trop d'éléments sont à peine esquissés et viennent ainsi miner l'ensemble. *The Silence of the Lambs* est un film aussi banal que fascinant, un ratage passionnant qui démontre une fois de plus que Jonathan Demme est un auteur à suivre. ■

THE SILENCE OF THE LAMBS

États-Unis 1990. Ré.: Jonathan Demme. Scé.: Ted Tally, d'après le roman de Thomas Harris. Ph.: Tak Fujimoto. Mont.: Craig McKay. Mus.: Howard Shore. Int.: Jodie Foster, Anthony Hopkins, Scott Glenn, Anthony Heald, Ted Levine, Roger Corman. 118 minutes. Couleur. Dist.: Orion.